

Latrines, matières, eaux usées et eaux pluviales

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **71 (1997)**

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LATRINES, MATIÈRES, EAUX USÉES ET EAUX PLUVIALES

La tour de latrines

Accolée à l'angle de la tour nord-est, elle est construite en quartiers de molasse sur trois niveaux ajourés par des fenêtres à meneau, encore décorées d'un léger chanfrein. Elle est fondée contre le mur de terrasse, sur le mur ouest de la cave désaffectée de l'étape VI (fig. 44), et coulée en coffrage dans son remblai, où elle s'engage dans l'ancienne porte de la fondation du château; une partie de la maçonnerie s'y est décollée.

Projetée en 1784, elle a été construite sous Louis-François Guiguer dès mai 1785⁷⁰; longtemps considérée comme une pure adjonction, sa suppression a même été envisagée. L'analyse de la façade et des parois a pourtant montré qu'elle n'a fait que remplacer une précédente disposition desservant le rez-de-chaussée et le premier étage par deux portes couvertes en arc surbaissé et encadrement légèrement saillant (fig. 61), dont les blocs sont communs avec la chaîne d'angle et le mur de la tour. Basses et étroites, ces portes sont presque dérobées⁷¹, comme elles apparaissent dans un prototype de l'architecture classique du canton à la maison de Villardin à Moudon, de 1691⁷², ou à l'Hôtel des Bains d'Yverdon, construit en 1733⁷³ et donc contemporain de Prangins. Elles devaient amener aux lieux, traditionnellement disposés au bout d'une galerie en bois, ouverte pour permettre la ventilation naturelle comme encore à l'Hôtel des Bains précité, où elles ont subsisté jusqu'après 1814⁷⁴. L'emplacement originel reprend ainsi celui des *Commodités p^r les domestiques qui tombent dans le fossé* (sic) figurées sur le plan du château vers 1690⁷⁵ (fig. 1).

Cette transformation est bien dans l'air du temps, comme en témoignent deux exemples monumentaux lausannois, le «Grand hôpital» reconstruit entre 1766-1771 par Rodolphe de Crousaz sans lieux d'aisance, ajoutés en

1779 par l'architecte Gabriel Delagrange sous forme de tourelles flanquant les petits côtés du bâtiment⁷⁶, ou la maison de Villamont que se construit l'architecte Alexandre Perregaux dès 1791, où l'avant-corps saillant prévu au nord est noyé en 1793 par deux tours de latrines⁷⁷.

A Prangins, plus que le souci d'hygiène, c'est le sens du confort qui commande ces travaux, comme en témoigne la note, obscure avant cette découverte, qu'avec la nouvelle construction «*nous pourrons tenir Nos appartemens plus Chaudement*»⁷⁸, malgré la minceur des murs qui atteignent tout juste 30 cm; ce souci, traduit par de nombreux réaménagements tout au long du siècle, aboutira à la spécialisation entre les appartements d'été au rez et d'hiver à l'étage⁷⁹.

Cette amélioration dessert désormais également le second étage de la tour, puisqu'une fenêtre feinte y est transformée en porte dont l'encadrement présente des blocs avec petits-bois peints. C'était déjà le cas lors d'une première tentative, comme l'attestent les travaux préparatoires, puisqu'«*Il faut d'abord demolir; Il faut enlever un canal de mortier depuis l'Etage jusqu'aux Caves, un autre de cuivre du Grenier a l'Etage, etablis à grands fraix, mais sans succes*»⁸⁰. Les aménagements correspondent, à l'emplacement de la fosse d'aisances et aux matériaux près, à cette description du milieu du XVIII^e siècle : «*La Fosse des privés se place ordinairement sous l'escalier. On met le tuyau au coin & dans l'épaisseur du mur, & les sièges au galetas ou le plus haut qu'on peut, afin que l'odeur n'aille point jusqu'aux appartemens. Pour que le tuyau soit moins sujet à crever, on le fait à Paris de bonne terre bien cuite & bien plombée : les pièces sont posées l'une dans l'autre, & collées avec bon mastic & ciment.*»⁸¹. Quelques vestiges partiellement conservés en ont été retrouvés à l'étage, sur la terrasse nord et dans les murs.

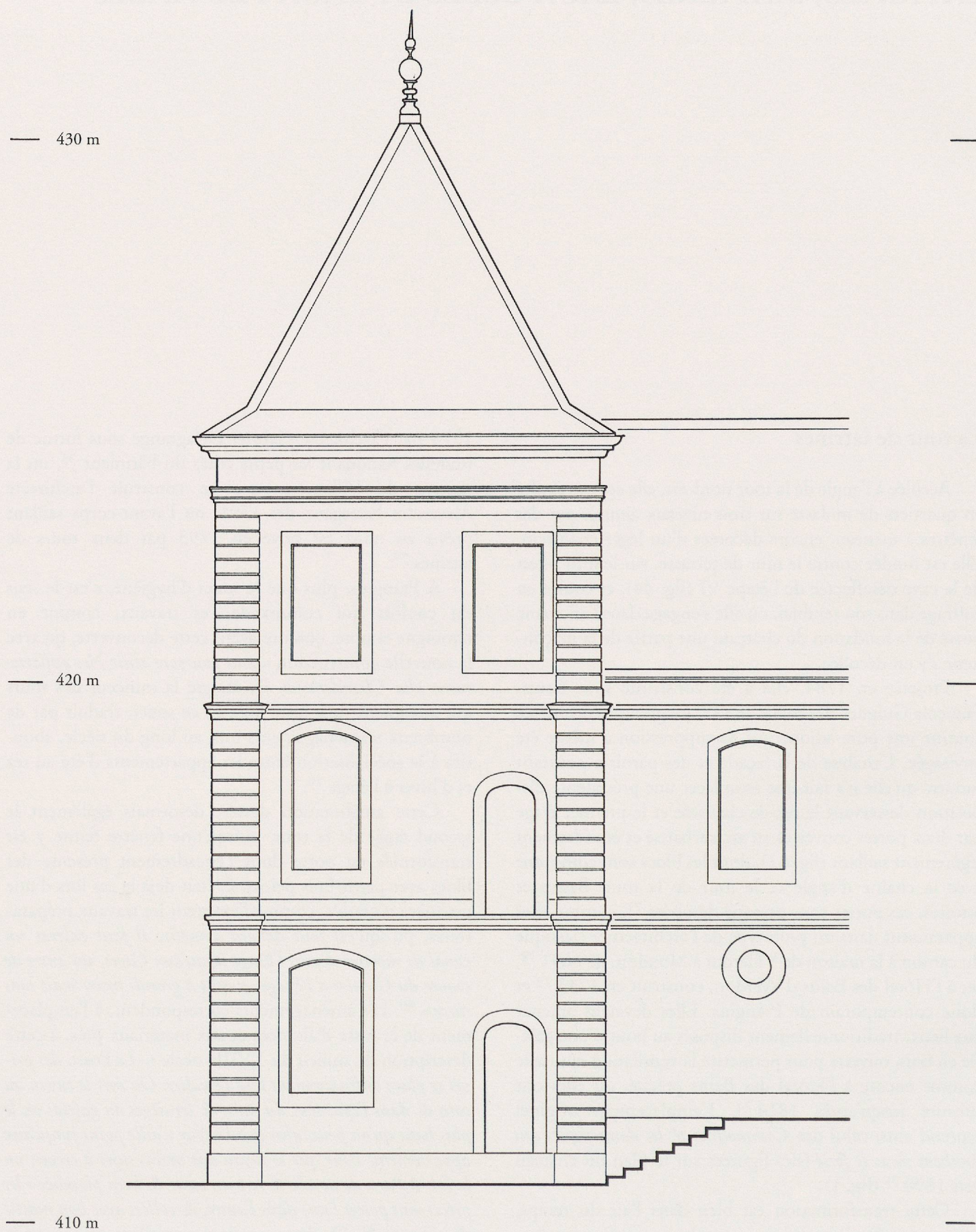


Fig. 61. Restitution de la façade de la tour nord-est avant la construction de la tourelle de latrines, avec à rez-de-chaussée et au premier étage les portes d'accès au dispositif précédent (éch. 1:100).

Ils n'atteignent pas la qualité du nouveau système de collecte des matières, très soigné, avec un encadrement de porte en calcaire blanc taillé qui donne accès à la fosse d'aisances

(fig. 62), curé par le maître des basses-œuvres, payé notamment en 1790⁸² et en 1794 «pour nettoyer les deux latrines»⁸³, peut-être donc avec une périodicité de quatre ans.

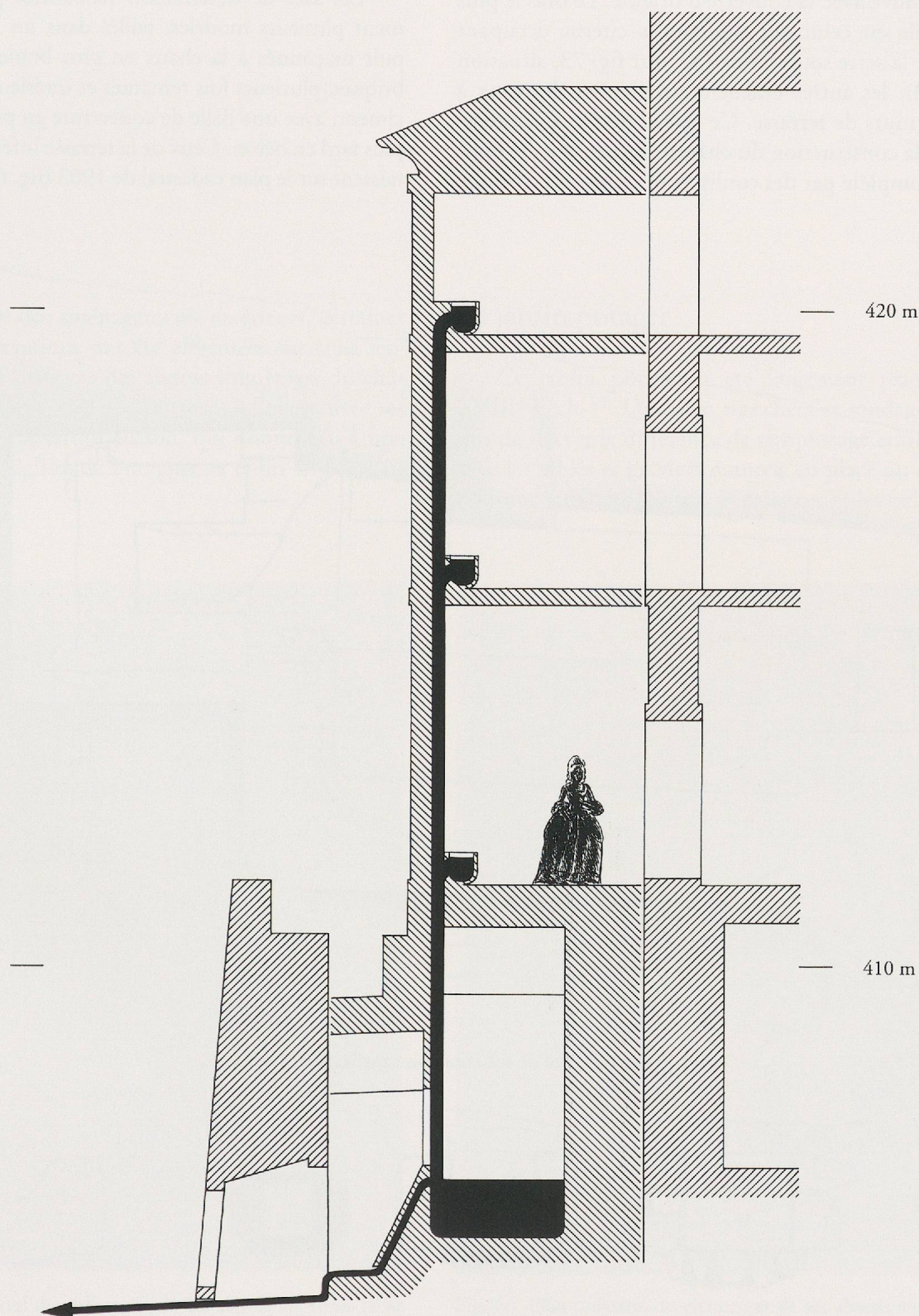


Fig. 62. Coupe dans la tourelle de latrines, avec le système de décantation et d'évacuation des matières (éch. 1:100).

L'évacuation des eaux

Un réseau dense de canalisations et de nombreux sacs, plusieurs fois modifiés, ont été dégagés pendant les fouilles (fig. 63). Le modèle le plus ancien, qui draine les eaux de toiture du château, est constitué de tronçons de molasse rectangulaires évidés en cunette (fig. 64); aucun n'a été retrouvé avec sa couverture d'origine. Le bras le plus remarquable est celui qui alimente la citerne occupant l'arrière de la serre souterraine (X¹⁷ sur fig. 73, situation sur fig. 63); les autres évacuent simplement les eaux à travers les murs de terrasse. Ce réseau doit être contemporain de la construction du château actuel. Il a été remplacé ou complété par des coulisses maçonnées en brique

pleine ⁸⁴, totalement absentes après 1861 selon une étude récente dans deux rues de Lausanne ⁸⁵. Localement, un système mixte a été repéré, avec un fond en dalles de molasse et un canal bordé de murets, recouverts d'un mortier d'étanchéité. Enfin, une partie de ces canalisations a été remplacée par des tuyaux en terre cuite ⁸⁶, puis en ciment (fig. 64).

Les sacs de décantation rencontrés présentent également plusieurs modèles, taillés dans un bloc de molasse, puis maçonnés à la chaux en gros boulets avec quelques briques, plusieurs fois remaniés et intérieurement crépis au ciment, avec une dalle de couverture en pierre, en granit et plus tard en béton. Ceux de la terrasse inférieure nord apparaissent sur le plan cadastral de 1903 (fig. 66).

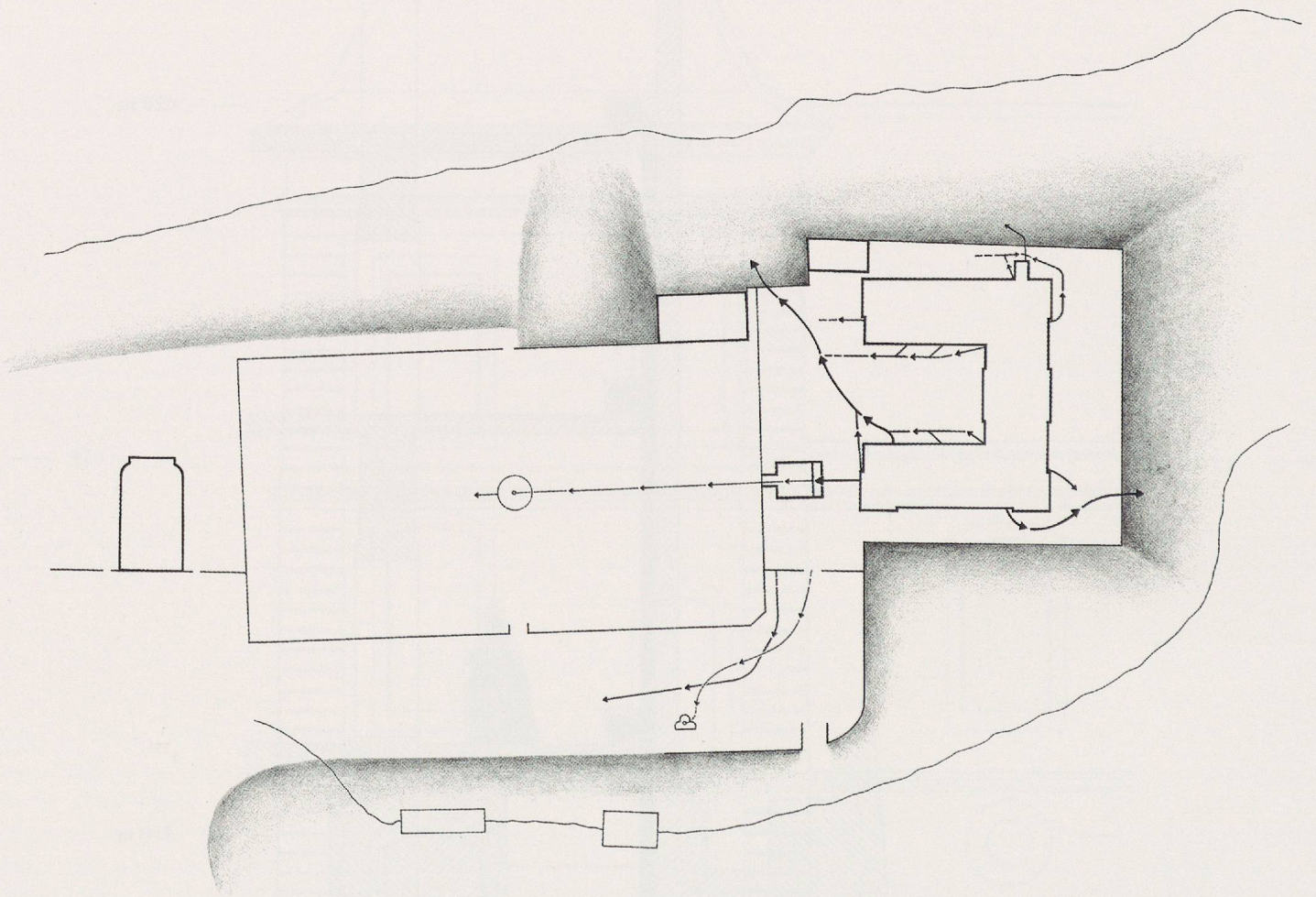


Fig. 63. Plan de situation des canalisations anciennes.

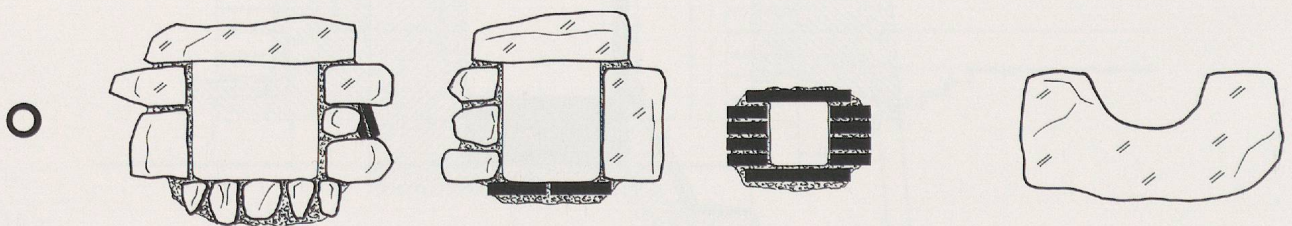


Fig. 64. Coupe des différents types de canalisations rencontrés (éch. 1:20).